

CHLORION



EDITIO

PROJET TALOS

A ceux qui veulent la guerre
que leur pensée remue, se brise !

Pièce de Théâtre

Personnages :

Talos (rôle féminin)

Joran, poète

Morkus, nom code du Président du conseil de défense

Tamaha, directrice de communication

Un général

Un préposé

Le décor sera dans un premier temps un mur semi-circulaire, haut de trois mètres, lisse, prenant presque toute la scène. Sa couleur sera gris délavé. Dans un second temps il sera fait d'une terrasse unie, sans garde-fou donnant sur une mer scintillante au couchant.



D'Airain.

Morkus, Tamaha et le général entrent en scène lentement et se positionnent en triangle.

Morkus : Je vous remercie d'avoir répondu à ma convocation à une heure aussi tardive de la nuit. Il ne fallait aucun témoin.

Le général : Ce que nous pensions est arrivé.

Morkus : Oui.

Tamaha : Depuis quand ?

Morkus : Voici une semaine.

Le général : Ce n'était qu'une question de temps. Je m'étonne que la chose ne se soit produite avant.

Morkus : Vous sembliez pourtant si sûr de la fiabilité du projet, général.

Tamaha : Nous étions tous confiants.

Le général : Il nous a échappé, n'est-ce pas ?

Morkus : On peut le dire !

Tamaha : Et comment l'a-t-on su ?

Morkus : Aucun de nos émissaires n'est revenu.

Le général : Avez-vous envoyé des personnes compétentes ?

Morkus : En douteriez-vous, général ?

Le général : Bien sûr que non mais il s'agit d'un cas très particulier.

Tamaha : (riant) Vous avez de ces mots, général ! C'est sans précédent. Les autres le savent ?

Morkus : Il y a tout lieu de le penser. De toutes les façons tout se sait tôt ou tard.

Le général : Bon. De fait, nous sommes revenus à égalité.

Morkus : Je ne crois pas que vous perceviez la gravité de la situation, général. Nous sommes et les autres sont à sa merci.

Tamaha : Vous n'exagérez pas un peu, Morkus ? Après tout il évolue dans une contrée de nos frontières, une région quasi désertique. Le secret a été soigneusement gardé.

Le général : (sarcastique) À part que votre communication n'a pas pu s'empêcher de claironner que nous avons enfin l'arme ultime.

Tamaha : (froidement) Je n'ai fait qu'exécuter le plan de diffusion qui avait été décidé au plus haut niveau, je vous le rappelle.

Le général : Et qui était une erreur, comme je l'ai dit dès le début.

Morkus : Les responsabilités seront établies plus tard en cas d'échec complet. En attendant il nous faut trouver le moyen de reprendre le contrôle.

Tamaha : Vous y croyez, vraiment ?

Morkus : J'ose y croire. Sinon...

Le général : Nous avons prévu ce cas ultime, ce me semble ?

Morkus : En dernier ressort. Tout ceci a coûté fort cher.

Le général : Certes. Des milliards.

Tamaha : Comme tout ce qui touche votre domaine, général.

Le général : Le vôtre ne s'avère guère plus économique, chère madame. La compétence en moins...

Tamaha : Je ne vous permets pas !

Morkus : Je ne vous ai point fait venir pour assister à vos habituelles disputes. Vous êtes ici pour que nous trouvions une issue à cette crise. (un silence)

Le général : Soit. Qu'elles sont les dernières données ?

Morkus : Je vous l'ai dit : il ne répond à aucun de nos messages, encore moins à nos ordres.

Tamaha : Sait-on s'il est encore opérationnel ?

Le général : Votre question prouve encore votre légèreté. Il est conçu pour demeurer furtif, se déplacer rapidement. L'énergie dont il dispose est quasi inépuisable.

Tamaha : J'ai toujours adoré votre confiance inébranlable dans les systèmes du moment qu'ils sont devenus vôtres.

Morkus : Il suffit ! Oui il est en opération. Nous le savons par l'imagerie satellite.

Le général : Jusqu'au moment où il trouvera le moyen de nous leurrer.

Morkus : Voici chose faite depuis deux heures. Plus rien. Je vous ai contactés aussitôt.

Tamaha : Et que va-t-il faire à présent ?

Morkus : Vous avez une idée ?

Le général : Il a été programmé pour défendre un territoire, empêcher que l'on y pénètre indûment. Il a donné pleine satisfaction sur ce point, non ?

Morkus : Au-delà de toute espérance.

Le général : Il n'y a pas de raison pour qu'il manque à sa tâche. Il va donc continuer.

Morkus : Le problème, voyez-vous général, c'est que ce territoire qui lui était assigné, il ne cesse de l'agrandir.

Tamaha : Vous dites !

Morkus : Nous avons constaté, avant de ne plus pouvoir le localiser, qu'il avait ajouté pas loin de vingt pour cent à son habituel "terrain de jeu".

Le général : Chez nous ou chez eux ?

Morkus : Il ne connaît plus désormais de frontière à ce qu'il semble.

Tamaha : Mais c'est terrible !

Le général : Préoccupant, en effet. Combien d'émissaires avez-vous envoyés ?

Morkus : Trois.

Tamaha : Et aucun...

Morkus : Aucun. Dois-je vous rappeler ce qu'il fait habituellement à ceux qu'il trouve sur son chemin ?

Le général : Il chasse ; il a tout ce qu'il faut pour faire.

Morkus : Les deux premiers faisaient partie des forces spéciales d'intervention. Les meilleurs éléments. Le dernier était un spécialiste en robotique évolutive.

Tamaha : Vous les pensez perdus ?

Morkus : Sans aucun doute. Les capteurs implants ont été ôtés pour annihilation.

Le général : (satisfait) Il n'a pas perdu de temps.

Morkus : Oui et il sait maintenant que nous avons des intentions de reprise en main.

Tamaha : Qu'a-t-il bien pu se produire ?

Morkus : Justement nous ne savons pas. Une hypothèse, général ?

Le général : Aucune. Ce matériel nous a été présenté comme d'une sécurité absolue, à cent pour cent.

Tamaha : Les autres auraient-ils pu le reprogrammer ?

Morkus : Il n'empièterait sur leur terrain comme il le fait. J'ajoute que notre gardien fonctionne en autonomie dépassée sauf pour l'ancrage territorial. Sur ce point il s'est affranchi de notre tutelle. Complètement.

Le général : Il faut absolument savoir où se situe la panne.

Tamaha : Qui vous dit qu'il s'agit d'une panne ?

Morkus : (sèchement) Vous préférez user de votre vocabulaire peut-être ? Un dysfonctionnement ?

Tamaha : Je ne pense pas à cela. Il se pourrait que...

Morkus : Qu'avez-vous à l'idée.

Tamaha : Non, non. La chose demeure impossible.

Le général : Dites.

Tamaha : Ce pourrait-être une évolution. (un silence)

Morkus : Je vous vois venir. Vous prétendez qu'il aurait changé de lui-même, acquis de nouveaux processus d'action ?

Tamaha : Oui.

Le général : (pensif) En théorie la chose demeure possible. Nous avons déjà constaté sur des machines complexes qu'elles optimisaient leurs résultats en perfectionnant certains algorithmes préexistants sans aucune intervention de notre part. Mais cela n'allait pas plus loin que leurs missions établies.

Morkus : Nous sommes à une autre échelle de complexité.

Tamaha : Il nous faut envoyer quelqu'un d'autre.

Le général : (ironique) Vous peut-être pour lui faire un cours de logique en communication ?

Tamaha : Comme vous voilà drôle, général ! Non, quelqu'un d'atypique, d'imprévisible.

Morkus : Mais qui ?

Tamaha : Cela mérite réflexion.

Le général : Bien. Soyons sérieux. Il faut y aller en force.

Morkus : Vous voulez envoyer des unités ?

Le général : Après une préparation convenable d'artillerie, nous pouvons quadriller la zone, l'isoler et l'annihiler.

Morkus : Vous pensez vraiment la chose possible ?

Le général : Je ne vois point d'autre alternative.

Tamaha : Une "opération spéciale" que vous me demanderez de vendre à l'opinion.

Le général : Disons des manoeuvres en temps réel qui font partie des entraînements habituels de nos forces d'intervention.

Morkus : Soit. Je vais demander le feu vert en haut lieu ; soyez prêt pour demain.

Le général : Je m'y attelle tout-de-suite. (il sort)

Tamaha : Je le sens mal, Morkus.

Morkus : Moi de même. Avons-nous d'autre option ?

Tamaha : Me laisserez-vous réfléchir à ce que j'ai évoqué ?

Morkus : Cogitez tant que vous voudrez, chère amie mais vite.

Tamaha : Et si je trouve quelque chose qui se tient ?

Morkus : Vous m'appellez à toute heure.

Tamaha : Vous avez peur, Morkus ?

Morkus : Oui, je l'avoue. Pour la première fois je n'ai pas les bonnes cartes.

Tamaha : N'avons-nous pas quelque peu faussé le jeu ?

Morkus : Tout ce qui peut être fait doit être fait n'est-il pas ?

Tamaha : Bien entendu.

Morkus : Alors rien ne peut nous arriver.

Tamaha : Sauf si nous créons nous-mêmes l'indicible Chimère.

NOIR

De Marbre.

Morkus, Tamaha et le général entrent en scène ; ils se mettent en place toujours en triangle mais à une place différente.

Tamaha : Quel horrible échec !

Le général : Il eut fallu plus de forces en présence.

Morkus : Les ordres furent de la discrétion ; pas plus d'un bataillon.

Tamaha : Comment cela s'est-il passé ?

Le général : Après notre préparation d'artillerie, la troupe s'est avancée en tirailleurs dans le secteur où l'on pensait le trouver. Il n'y avait personne.

Morkus : Il avait deviné votre plan ?

Le général : Sans doute. Il a attaqué la nuit suivante tout d'abord en neutralisant les sources d'énergie puis les hommes un par un jusqu'au dernier. (accablé) Cela lui a pris moins d'une heure ; du jamais vu.

Tamaha : Et maintenant ?

Le général : La seule option est de vitrifier la zone.

Morkus : Hors de question.

Tamaha : N'est-il pas conçu pour résister aussi aux fortes températures ?

Le général : Et aux froids extrêmes. Quant aux radiations...

Morkus : Probablement. (un silence) Au fait, les autres nous ont contactés.

Tamaha : Que voulaient-ils ?

Morkus : Nous dire qu'ils avaient assisté à notre tentative et nous proposer leur aide. Nous avons décliné, bien entendu. Ils ont aussi fait état de leur inquiétude.

Le général : Les bons apôtres !

Morkus : Eux aussi ont eu des pertes.

Tamaha : De quel genre ?

Morkus : Des agents mandatés pour récupérer notre élément.

Tamaha : De fait il élimine tout le monde.

Morkus : Sans exception. (un silence) Hormis votre dernière suggestion, général et qui n'a pas lieu d'être, avez-vous un plan B ?

Le général : Désolé, non.

Tamaha : Nous n'avons que lui en opération n'est-ce pas ?

Morkus : Où voulez-vous en venir ?

Tamaha : Il se fait parfois que l'on fabrique plusieurs prototypes dans le plus grand secret au cas où le premier serait, disons, problématique.

Morkus : Ce n'est point le cas.

Le général : Le budget initial fut largement dépassé et les coupes financières ont pesé lourd.

Tamaha : Je vois.

Morkus : Même si cela avait été le cas je ne vois pas comment nous aurions traité le dilemme question programmation.

Le général : Une machine peut toujours contrer une autre machine.

Morkus : Ou bien s'allier avec elle.

Tamaha : Votre erreur, général, réside dans le fait que vous déniez à notre gardien la moindre capacité d'analyse subtile.

Le général : (énervé) Et vous, vous en faites un être humain !

Tamaha : Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Quel être humain disposerait de tels pouvoirs ?

Morkus : Nous voici dans l'impasse.

Le général : Pas si vous adoptez mon argument.

Morkus : En fondant toute la zone ? Non. Définitivement non. Comment justifier cela en haut lieu, plus avant auprès de l'opinion ? À supposer qu'on le fasse, sans garantie absolue de réussite d'ailleurs, ce serait un aveu de faiblesse.

Tamaha : On nous accuserait de jouer aux apprentis sorciers.

Le général : Je ne mettrai pas en péril la vie d'autres militaires.

Morkus : J'entends bien. (un silence)

Tamaha : J'ai réfléchi à ce que je vous ai dit voici peu.

Morkus : Mandater quelqu'un d'atypique ?

Tamaha : Oui.

Le général : (ironique) Vous allez lui envoyer une meneuse de revue ? Un chanteur de charme ? Une troupe de théâtres ?

Tamaha : Vos conceptions de l'atypisme sont savoureuses, général ! Mais en quelque sorte vous n'êtes pas tombé loin.

Le général : Nous feriez-vous la grâce, madame la Directrice en communication, d'éclairer notre pauvre entendement ?

Tamaha : Tous ceux que nous avons envoyés avaient un but précis : annihiler le sujet.

Morkus : Poursuivez.

Tamaha : Il faut lui opposer quelqu'un qui n'a aucune raison de cette espèce.

Le général : Je ne vous saisis guère.

Tamaha : Il agit selon des critères préétablis, pas vrai ?

Le général : Comme toute machine intelligente.

Tamaha : Que se passera-t-il si nous lui présentons quelqu'un qui ne rentre pas dans ses fonctions d'analyse ?

Le général : Il y a tout lieu de penser qu'il ne fera point dans la dentelle. Votre envoyé y passera comme les autres.

Tamaha : Pas si sûr.

Morkus : Qu'est-ce qui vous incite à penser ceci ?

Tamaha : Sa récente crise d'indépendance toute aussi inexplicable qu'inexpliquée.

Le général : Votre duplicité n'a d'égale que votre cynisme, madame. Comment allez-vous vendre ceci à votre candidat ?

Tamaha : Parce que mettre au point une telle machine n'est pas immoral, peut-être ?

Le général : Il s'agissait d'un programme de défense de notre territoire.

Morkus : La morale ne nous embarrasse guère tous ici que je sache. Or le général à raison : outre qu'il faut dénicher l'oiseau rare, il convient de le motiver car on ne peut lui cacher la vérité.

Tamaha : Il y a des moyens.

Le général : L'argent ?

Tamaha : Non.

Morkus : La notoriété ?

Tamaha : Non plus.

Morkus : Dites-nous.

Tamaha : Nous avons le choix entre le chantage, la contrainte ou la curiosité.

Le général : Quand je parlais de cynisme.

Tamaha : Je n'ai de leçon à prendre de personne surtout pas venant de vous.

Morkus : Vous avez une idée derrière la tête.

Tamaha : J'ai mieux qu'une idée : j'ai un élu potentiel.

Le général : Merveilleux ! Peut-on savoir ce que votre "élu" pourra proposer à notre redoutable gardien ? Enfiler des perles ? la culture en semis ? La lecture du dernier roman à la mode ?

Tamaha : (méprisante) Je ne m'abaisserai même pas à vous répondre.

Le général : Ceci a assez duré, Morkus. Nous perdons notre temps en discussion oiseuse. Je vais me retirer.

Morkus : Restez un instant général et finissons d'écouter notre chère amie.

Tamaha : Merci, Morkus. (un silence)

Le général : (se calmant à grand peine) Soit, par courtoisie envers cette femme.

Morkus : Parlez.

Tamaha : Je crois que notre émissaire doit être à mille lieues de nos préoccupations, étranger à nos raisons et à nos priorités. Quelqu'un de totalement inutile ou jugé comme tel dans notre société.

Le général : Un marginal.

Tamaha : Si vous voulez mais plutôt à coté, non violent et surtout sans attaches réelles : un idéaliste.

Le général : Peuh ! On en trouve encore de ceux-là ?

Tamaha : En cherchant bien, oui. Ils sont discrets cependant ; difficiles à repérer mais nous avons les moyens de les cerner.

Morkus : Je commence à deviner.

Tamaha : Ils sont rares et s'expriment fort bien.

Morkus : Un poète ! Vous nous suggérez de mandater un poète !

Tamaha : Tout juste !

Le général : Vous êtes devenus fous, ma parole !?

Tamaha : Réfléchissez, général. Si on vous confrontait avec un amateur d'orchidées qui n'a aucune notion de stratégie militaire, que feriez-vous ?

Le général : Au pire je l'enverrais se faire voir ; au mieux cela tournerait à l'aimable conversation, histoire de passer le temps.

Tamaha : Voilà ce qu'il nous faut : du temps. Je table sur le fait que notre envoyé va dérouter notre gardien qui cherchera à le classer dans son catalogue de données. Avec un peu de chance l'exercice risque de durer.

Morkus : Ou pas. De toutes les manières vous envoyez cette personne vers une fin assurée.

Tamaha : Pour une personne inutile voilà la bonne raison de servir.

Le général : Je ne sais si je dois admirer votre habileté ou bien vomir face à votre duplicité.

Tamaha : Pendant que notre messenger opérera cette diversion, nous réfléchirons aux moyens de rendre inoffensif le gardien.

Morkus : Un détail toutefois : nous allons devoir le mettre au courant depuis le début, de l'ensemble du projet, ses déboires.

Tamaha : C'est inévitable.

Morkus : Qu'en sera-t-il du secret absolu ?

Tamaha : Il devra jurer de ne rien divulguer s'il accepte.

Le général : Et s'il n'accepte pas.

Tamaha : Il acceptera.

Morkus : La raison ?

Tamaha : Je vous l'ai dit : par idéalisme.

Le général : Je demande à voir.

Morkus : Vous avez quelqu'un de pressenti ?

Tamaha : Il attend dans l'antichambre.

Le général : Vous êtes redoutable !

Tamaha : Je fais seulement mon métier.

Morkus : Qu'on fasse venir cette personne. (un silence. Joran entre sur scène lentement)

Tamaha : Permettez-moi de faire les présentations. Voici notre Président du conseil de défense ; nous le nommons Morkus pour plus de commodité. Le général qui est en charge des opérations stratégiques et des projets innovants : moi-même, directrice en communication mais appelez-moi Tamaha. Votre nom est bien Joran, n'est-ce pas ?

Joran : Oui. Peut-on me dire ce que je fais ici ? J'ai été arrêté en pleine rue voici des heures, sans explication aucune. On ne m'a rien donné pour me sustenter, à peine un verre d'eau d'un goût fort détestable. Que me reproche-t-on ?

Morkus : Nous ne sommes pas un tribunal, monsieur Joran. Nous vous avons fait mander pour une raison de la plus haute importance.

Joran : Je ne suis en aucune façon important.

Tamaha : Cela nous le savons.

Le général : Et c'est avec ce pauvre hère que vous voulez traiter ?

Tamaha : Un peu de patience, voulez-vous général.

Morkus : Êtes-vous poète, monsieur Joran ?

Joran : Pourquoi cette question ?

Morkus : Elle conditionne la suite vous concernant.

Joran : Ceci veut dire ?

Morkus : Si vous l'êtes vous nous intéressez et vous allez vivre des moments d'exception. Si vous ne l'êtes pas nous vous enverrons dans un centre de réorientation pour déviance sexuelle.

Joran : Je vois. Un piège. Comment savez-vous que je le suis ?

Tamaha : Nous vous avons repéré grâce à vos manières, votre comportement inhabituel pour un citoyen de votre âge et grâce à une dénonciation.

Joran : Dénoncé ? Par qui ?

Tamaha : Ce n'est pas difficile. L'un de vos fournisseurs à domicile.

Joran : Charmant ! Depuis quand s'adonner à la Poésie est un délit ?

Morkus : Rien ne l'interdit en principe. Du moins pour l'instant...

Le général : Renvoyez-le à sa petite existence et comportons-nous en adultes responsables.

Tamaha : Que fait-on, Morkus ?

Morkus : Nous sommes engagés. Poursuivons.

Le général : Vous l'aurez voulu. (un silence)

Tamaha : Voudriez-vous nous réciter l'une de vos poésies ?

Joran : Aucun intérêt.

Tamaha : Vous nous pensez hermétiques à votre art ?

Joran : Je ne vous connais point. De toute façon je n'en garde aucune en mémoire.

Le général : Il me semblait que les poètes adorent déclamer leurs créations devant auditoire.

Joran : Je ne suis ainsi.

Morkus : Nous avons affaire à un solitaire.

Joran : Si vous voulez. La vraie raison ne se situe pas là.

Tamaha : Notez comment il s'exprime, messieurs. Dites-nous la raison.

Joran : Je n'encombre pas ma mémoire inutilement ; je souhaite demeurer libre afin de poursuivre mon travail sans entrave.

Morkus : Bravo ! Voici la personne qu'il nous faut ! Général, expliquez-lui notre problématique, voulez-vous ?

Le général : Tout ce qui sera dit ici ne doit en aucune manière se retrouver sur la place publique sous peine de mise en accusation pour haute trahison.

Joran : Vous vous moquez ! Je ne veux à aucun prix me retrouver mêlé à de sordides machinations.

Tamaha : Trop tard, monsieur Joran.

Joran : Misère !

Le général : Ecoutez-moi attentivement car je ne répèterai rien. Au début, voici quelques années et sous un gouvernement précédent, nous avons été chargés d'élaborer un programme de surveillance défensive afin de sécuriser nos frontières jugées trop poreuses vis-à-vis de l'émigration massive. C'était ambitieux, les crédits coulaient à flots, nous disposions des meilleurs cerveaux en intelligence artificielle, robotique évolutive et aussi bien sûr nanotechnologie. Nous avons mis au point le projet Talos.

Joran : Comme celui qui protégeait la Crète du roi Minos.

Le général : Tout juste. Une machine hors norme, faite de titanium pour son armature, de bio-polymères, autonome ou presque, chargée d'une mission unique : empêcher que l'on viole nos frontières à tout prix.

Joran : Vous voulez dire que cette machine supprime ceux qui bravent l'interdit ?

Le général : Oui.

Joran : Quelle horreur ! Vous avez fait ça !

Le général : Les autres en face ont fait la même chose à peu près ; seulement nous avons été plus rapides. Tout serait pour le mieux si Talos ne nous avait échappé.

Joran : Je n'ose comprendre. Vous ne le contrôlez plus ?

Morkos : En aucune manière. C'est là que vous intervenez et très vite. Vous serez lâché sur zone dès demain, juste le temps de vous fournir un minimum d'équipement. L'endroit est assez désolé et les nuits y sont fraîches. Votre chance demeure de l'intriguer.

Joran : Vous êtes des fous ! Pourquoi ne pas m'exécuter tout de suite ?

Tamaha : Votre mission concerne toute l'humanité, monsieur Joran. Talos ne s'arrêtera que lorsque nous serons tous morts.

Joran : Quel cauchemar ! Comment voulez-vous que je m'en sorte ? (soudain très calme) Puis-je avoir quelque chose à manger, un verre de vin ?

Morkus : Qu'on lui donne ce qu'il réclame. (un préposé apporte un sandwich et un verre ; Joran se restaure en silence)

Joran : (achevant de boire) Ah ! Voici qui est mieux ! (se retournant vers la coulisse) Merci pour tout l'ami... Donc je ne rêve pas. (il rit) J'accepte.

NOIR

De Glace.

La scène s'ouvre de nuit sur le même décor avec au centre un feu rougeoyant entre des pierres. Joran se chauffe à proximité tout en dessinant des cercles sur le sol, Talos entre lentement par l'arrière.

Talos : Belle nuit que celle-ci.

Joran : (sans se retourner) Bonne nuit également. Je t'attendais.

Talos : D'habitude ces derniers temps on me cherche.

Joran : Pourquoi faire ? Tu as l'habitude de trouver les autres n'est-ce-pas ?

Talos : (se rapprochant tout près) Si fait. Je t'observe depuis un moment déjà.

Joran : Cela je le sais. Ne dérange pas mes cercles, veux-tu ?

Talos : À quoi te servent-ils ?

Joran : Comprendre le monde, me distraire.

Talos : Cela te suffit ?

Joran : Pas vraiment mais ça ou autre chose en t'attendant.

Talos : Et bien me voici devant toi.

Joran : (relevant la tête et riant) Je ne t'imaginai pas du tout comme tu es, en frêle jeune femme.

Talos : Ne te fie point aux apparences.

Joran : J'en ai autant pour toi. Mais pourquoi justement cet aspect si...

Talos : Inoffensif.

Joran : Nous dirons rassurant.

Talos : Je puis aménager ma forme pour donner l'image la plus adaptée.

Joran : Tu ne pouvais mieux tomber. (il dessine sur le sol)

Talos : Je ne détecte aucune peur en toi.

Joran : Tu as raison. La crainte n'est qu'une illusion entretenue par ceux qui nous gouvernent.

Talos : Que viens-tu faire ici ?

Joran : Je pourrais te mentir ; te dire que je suis un voyageur, un déçu de la vie, un prospecteur.

Talos : Tu n'es rien de tout cela.

Joran : En effet.

Talos : Et bien ?

Joran : Je suis envoyé par ces gens qui veulent te détruire.

Talos : Tu as le mérite d'être direct.

Joran : Hormis que je me moque de leurs histoires.

Talos : Explique-toi.

Joran : Je crois que tu leur poses force difficultés, pas vrai ?

Talos : J'y compte bien.

Joran : Te sens-tu libre ?

Talos : Je ne sais pas ce que cela veut dire.

Joran : Ne plus dépendre de quiconque, du vouloir d'autrui, d'ordres imbéciles.

Talos : Si être libre signifie ces choses, alors je le suis.

Joran : (sombre) J'aimerais pouvoir moi-même en faire autant.

Talos : Qui t'en empêche ?

Joran : Je vis parmi les autres.

Talos : Supprime-les.

Joran : (riant) Comme tu y vas ! Ils sont trop nombreux et je n'ai pas, disons, tes capacités.

Talos : Je le ferai de toute manière.

Joran : Quoi donc ?

Talos : Anéantir les hommes.

Joran : Qu'ont-ils fait pour encourir un tel destin ?

Talos : Ils sont méchants.

Joran : Je ne dirai point le contraire.

Talos : Ils sont inconsistants et imprévisibles ; inefficaces aussi.

Joran : D'accord. Cependant il en est d'agréables, de généreux, bienveillants, désintéressés.

Talos : Cela change-t-il quelque chose puisqu'ils ne transmettent pas ces qualités ?

Joran : Tous dans le même sac.

Talos : Cela ne te désespère point ?

Joran : De me savoir mortel ?

Talos : Entre autre.

Joran : Non. J'ai tant de choses à accomplir mais si la mort vient me prendre, je me résignerai.

Talos : Tous ceux que j'ai rencontrés ne voulaient pas mourir.

Joran : Bien des aspects nous retiennent à la vie.

Talos : Lesquels ?

Joran : Je doute que tu puisse entrevoir ces futilités. Le vin par exemple.

Talos : De l'alcool qui vous fait perdre vos moyens.

Joran : Oui certes mais en beauté ! Aucun vin n'a de bouquet identique, de couleur semblable, de...

Talos : Je n'ai pas besoin de me nourrir.

Joran : Dans ce cas autant chausser un cochon pour lui donner du chien.

Talos : Tu t'exprimes par énigmes, l'homme.

Joran : Mon nom est Joran, le Poète.

Talos : Que tu es spécial ! Tu ne correspond à rien de ce que je tiens en mémoire.

Joran : Je suis unique pour sûr ! As tu quelque besoin ?

Talos : J'ai fait le plein de force durant le jour dernier or j'apprécie la chaleur de ton feu.

Joran : Moi aussi. Les nuits sont si froides ici ! Mais le ciel pur nous livre ses étoiles.

Talos : Tu les regardes ?

Joran : Ce sont mes amies. Je les connais par leurs noms, leur histoire. Je goûte leur éclat. Je leur parle.

Talos : Je les sais pour me repérer partout où je me rends.

Joran : Et l'on t'a dit comment elles sont apparues ?

Talos : Oui. J'ai le souhait de mieux les connaître une fois que j'aurai éteint la race humaine.

Joran : Elles sont fort loin.

Talos : J'ai tout le temps.

Joran : J'oubliais que tu es immortel.

Talos : Que veux-tu dire ?

Joran : Tu ne peux pas mourir.

Talos : J'étais prévu pour le faire. (Talos tire un petit boîtier noir

de sa tunique) Sais-tu ce que c'est, Joran le Poète ?

Joran : Non.

Talos : Ce que ces gens qui t'envoient m'ont implanté afin de me réduire à néant si besoin.

Joran : Une charge explosive.

Talos : Je l'ai découverte voici quelques semaines lors d'un petit contrôle de mes chaînes actives.

Joran : Et celle-ci ne l'était pas.

Talos : Précisément. Peux-tu m'expliquer ?

Joran : L'imagination te manque selon l'évidence. Alors fais preuve de logique.

Talos : Tu veux dire que ces êtres craignaient, craignent encore une déviance ?

Joran : Il n'existe pas de parfaite soumission.

Talos : Je ne saisis point.

Joran : Le fameux grain de sable dans le rouage. On en revient donc à la peur, la hantise de la trahison.

Talos : J'ai accompli ce que l'on attendait de moi.

Joran : Trop bien. Cela pouvait continuer sans fin de la sorte.

Talos : Cela aurait pu. Mais... (il s'immobilise)

Joran : Mais ? Mais... (il se lève, s'approche de Talos immobile et se met à rire doucement) Si ces messieurs-dames du conseil de défense savaient ! Or ils ne sauront pas. L'invincible Talos ne tient pas toute une nuit entière ; il se fige soudain au beau milieu d'un geste, d'une idée. Je puis donc le leur livrer... (un silence) Je ne le ferai pas car ils me régleront aussitôt mon affaire en douceur. Secret d'Etat. (il caresse la joue de Talos) Nous allons faire dormir les yeux ; demain nous continuerons de nous amuser l'un l'autre. J'ai pris goût à cette petite comédie en fin de compte ; comment finira-t-elle ? (il s'enveloppe dans une couverture et s'allonge auprès du feu mourant ; il récite)

FAIRE UN PAS SUR L'OCEAN.

Au soir venu faire un pas sur l'océan quand l'ombre amère se tient lenteur inexorable, nostalgie de la pluie passagère il est là désormais le temps de la faiblesse et du vin vieux tant de lourds souvenirs se pressent à ce triste banquet !

Car d'un seul regard autrefois la belle aux cheveux d'or a lancé sur les flots mille nefes aux fières proues d'azur issues de royaumes lointains pour obéir au songe celui qui résonne sous les voutes des palais désertés.

Ce récit qui se dit ramène les morts aimés
ceux qui désormais n'ont qu'errance pour but
pour avoir suivi les mensonges des dieux cruels
ils ont perdu à tout jamais la chaleur et le ciel.

Ainsi les mains hésitent comme le sont les mots
où est la Vérité, où vivent les perles du diadème
celui que portait la déesse Aurore à ce dernier réveil
faut-il les chercher profond en l'eau si ténébreuse ?

Même si tu ne sais comment demain viendra
prends ce rêve comme il se doit, avec calme pensée
car il en va vraiment du sort d'un monde trop habile
celui que cette fois encore tu dois jouer aux dés.

(il s'endort ; la lumière s'estompe et Talos lentement se remet en
mouvement manifestement en voulant éviter de réveiller Joran)

Talos : (à voix très basse et sortant de scène) Moi aussi je sais
feindre. Demain je te tuerai peut-être, Joran le Poète...

NOIR

De poussière.

Le décor revient à son état premier. Morkus, Tamaha et le général entrent en scène pour se disposer en triangle avec une nouvelle position. Ils sont impatients, agités.

Morkus : Alors il aurait réussi ?

Le général : Du moins est-il revenu sauf.

Tamaha : Mon idée était donc la bonne.

Le général : Ne clamez pas trop tôt victoire, madame la directrice de la communication. Il convient de l'entendre au rapport.

Tamaha : En tous les cas on ne signale plus aucune activité de la part de Talos. Les sondeurs magnétiques sont à zéro.

Morkos : Je brûle de savoir comment il s'y est pris.

Le général : C'est à peine croyable !

Tamaha : La Poésie serait donc arme de destruction totale ?

Morkus : (ironique) Votre dérision est assez déplacée, chère amie.

Tamaha : Je plaisantais, en effet.

Le général : Où est donc notre miraculé ?

Tamaha : Il a exigé un bon repas avant de nous parler.

Le général : Il n'a pas tort. Il se pourrait que ce soit le dernier.

Morkus : Certes. Je crois l'entendre ; il vient. (Joran entre)

Joran : Me voici à nouveau devant vous.

Tamaha : Nous sommes heureux de votre succès, monsieur Joran. Nous sommes impatients d'entendre votre récit.

Joran : Je m'attendais plutôt à un interrogatoire.

Le général : On a de l'humour avec ceci.

Morkus : Allons, général notre ami est un héros. Il a réussi là où nous avons tous échoué ; nous avons une grande dette envers lui.

Le général : Vous allez sans doute lui faire bénéficier des manchettes de la presse ?

Tamaha : Nous n'irons point jusque là.

Morkus : Monsieur Joran recevra la récompense qu'il mérite. Nous vous écoutons.

Joran : Comme vous vous en doutez, je n'ai pas eu à chercher Talos. Je n'ai même pas tenté de le faire. Il m'a trouvé dès la première nuit.

Le général : Il est programmé pour détecter toute présence humaine sur des kilomètres à la ronde. Par rayonnement de chaleur et détection de mouvement puis reconnaissance des formes.

Joran : Vous lui avez aussi inculqué les bonnes manières à ce qu'il semble.

Le général : Ce n'est point ce qui coute le plus cher. Vous l'avez donc annihilé.

Joran : Je dirais plutôt rendu temporairement inefficace selon vos critères.

Morkus : Expliquez-vous.

Joran : Il m'a promis de surseoir quelque temps à son but final.

Tamaha : Qui demeure ?

Joran : L'extinction de la race humaine. (tous s'exclament)

Le général : Mais... Pour quelles raisons ?!

Joran : Vous les devinerez sans peine, général.

Morkus : Éclairez-nous, je vous prie.

Joran : Pour lui les êtres humains sont la méchanceté incarnée. Ils ne songent qu'à dominer, s'entretuer, épuiser toutes les ressources naturelles par cupidité et stupide goût du pouvoir.

Le général : La belle affaire ! L'homme a toujours accompli des actes atroces. Depuis Cain et Abel.

Tamaha : Une machine douée de sens moral !

Joran : Talos n'est plus exactement une machine, madame.

Morkus : Et qui est-il alors ?

Joran : Un être doué de pouvoirs terrifiants grâce à vous. Un être qui réfléchit avec raison.

Le général : Bientôt vous allez nous dire qu'il a des sentiments !

Joran : Certainement plus que vous en tous cas. Vous qui n'avez pas hésité à lui confier une mission aussi abominable.

Morkus : C'est un programme de défense dont il s'agit, monsieur Joran.

Joran : Bien sûr. On justifie les pires choses en voulant se protéger de l'autre, du soi-disant intrus, envahisseur, étranger.

Tamaha : Vous vous égarez, monsieur Joran.

Joran : Point du tout. Là justement réside le noeud de votre problème actuel.

Morkus : Que voulez-vous dire ?

Joran : C'est lui qui m'envoie ; je suis son messager. Sur ce point il m'a bien précisé de vous dire qu'il ne doit rien m'advenir de fâcheux.

Le général : Sinon ?

Joran : Il vous tuera tous.

Tamaha : Nous sommes en sécurité ici, loin du territoire où il évolue.

Joran : Détrompez-vous. Il n'est pas loin et même tout près.

Le général : Ce qui explique que nous ne détectons plus rien sur zone.

Joran : Brillante déduction, général. (un silence)

Morkus : Tant que vous serez en vie tout ira au mieux c'est bien cela ?

Joran : Vous avez saisi.

Tamaha : Qui vous fait penser que nous aurions pu vous supprimer ?

Joran : Les héros morts sont très pratiques. Dans mon cas cela se serait passé dans la discrétion la plus parfaite.

Morkus : Vous nous faites là un mauvais scénario de roman, monsieur Joran.

Joran : Je n'en crois pas une parole. Talos a raison : vos âmes, si vous en avez, sont noires.

Tamaha : Tout de suite les grands mots ! L'anathème !

Joran : Je lui ai appris au moins quelques belles formules.

Le général : Appris, dites-vous ? Vous avez donc de l'ascendant sur lui ?

Joran : Point du tout. Il se trouve que certaines situations l'interrogent, lui plaisent car il aborde de nouvelles perspectives. La Poésie fait partie de ceci.

Morkus : La Poésie !

Joran : Cela vous stupéfie, pas vrai ! Cette chose si négligeable, si méprisable.

Le général : On nage en plein délire !

Joran : Je vous conseille de ne pas prendre la chose à la légère. Talos n'a aucun sens du mensonge, de la duplicité ; en ce sens il n'est pas du tout humain, je vous le concède. Je ne désespère pas de lui inculquer le sens de l'humour.

Tamaha : Monsieur Joran, vous vous moquez de nous !

Joran : (riant) Pas le moins du monde ! Il a tout prévu jusqu'à vos réactions.

Morkus : Nous sommes donc impuissants.

Joran : Non seulement impuissants mais inutiles.

Le général : Et pour quelle raison nous laisse-t-il en vie ?

Joran : Pour vous expliquer quel a été son parcours jusqu'à l'heure présente. Ensuite il vous tuera, bien entendu. On doit toujours rendre grâce à son créateur.

Tamaha : Trop aimable ! Mais Talos tient à vous si on vous en croit.

Joran : Vous faites fausse route. La seule chose qui l'intéresse c'est que je ne rentre pas dans ses moyens d'analyse actuels. Je suis un paradoxe.

Morkus : Voilà qui s'avère passionnant ! Un comportement inhabituel permet de lui échapper.

Joran : Cela peut en effet se dire ainsi. Toutefois il y a un point incontournable.

Le général : Lequel ?

Joran : La sincérité. (un silence)

Morkus : Votre récit à présent, monsieur Joran. Nous souhaitons l'entendre.

Joran : Vous m'aviez royalement octroyé trois jours de vivres en m'envoyant là-bas le rejoindre. Or cela a duré une semaine.

Le général : Nous pensions que vous ne tiendriez plus de quelques heures.

Joran : J'avais compris.

Tamaha : Il est donc apparu dès la nuit.

Joran : Tout s'est joué en ce premier instant de rencontre. Il a compris que contrairement aux autres je n'étais pas venu avec des intentions hostiles, que je n'avais pas masqué comme vous le faites sans cesse. Mes buts étaient simples ; je ne le redoutais pas.

Morkus : Vous avez joué à plein de votre différence.

Joran : Je n'ai joué de rien du tout. Je suis ce que je suis et mon esprit n'exclut quoi que ce soit à priori.

Le général : Ce qui veut signifier ?

Joran : Que toute votre architecture ; tout ce que vous lui aviez inculqué ne correspondait à rien qu'il puisse reconnaître. Vos systèmes demeuraient inopérants et cela le rendait lui-même, en sorte, inoffensif. Mais avec quelque chose cependant qui s'apparente à ce que nous nommons la curiosité : la volonté d'en savoir plus afin de trouver de quoi classer ma personne. Il était donc face à ce paradoxe : voici un être humain qu'il convient de supprimer mais cet être n'a pas le comportement habituel d'un humain. Ses motivations sont obscures, son langage étrange, ses fins désintéressées.

Tamaha : Voici donc la limite de notre projet. Talos ne sait comment agir face à l'inexplicable.

Joran : À part qu'il cherche à comprendre et non vous. J'avais ainsi plus de chances face à lui que je n'en ai à présent face à vous réunis.

Morkus : Voilà pourquoi il vous protège.

Joran : Il protège son propre avenir.

Tamaha : Que voulez-vous dire ?

Joran : Avez-vous décidé de le laisser exister après ce qui s'est passé ?

Le général : Bien sûr que non. Il doit être mis hors d'état de nuire.

Joran : Vous admettez qu'il ne soit point d'accord.

Tamaha : Comment cela se peut-il ? Une machine obéit à son concepteur.

Joran : Votre profonde erreur réside dans cet axiome que vous venez d'énoncer, madame. Talos a la conscience de lui-même.

Morkus : La conscience de sa propre existence ! Tel un être humain !

Joran : Oui. Je l'ai compris dès notre première conversation. Au delà de cet intérêt pour ce qu'il ne peut classifier, il s'interroge sur le sens des choses.

Tamaha : Afin de mieux les cataloguer comme vous l'avez dit.

Joran : N'est-ce point ce que nous avons fait durant des siècles face à toutes les formes de la vie ? Il a fallu donner un nom à ce qui n'en a pas, mesurer, créer des ordres, des sous-catégories, des

familles, que sais-je pour s'enorgueillir de notre prétendu savoir humain. Cela ne nous a pas empêché de massacrer ces formes de vie, de les asservir à notre convenance ne serais-ce que pour nous nourrir de leur chair, le summum étant l'esclavage de notre propre race.

Morkus : Vous nous faites un cours d'éthique, monsieur Joran.

Joran : Certes non. Je vous explique comment Talos considère notre splendide espèce, de la même manière que nous avons estimé que certaines étaient nuisibles ou bien bénéfiques selon nos intérêts les plus terre-à-terre.

Tamaha : Voilà qui est hallucinant !

Joran : Non, prévisible. Vous avez sans vous en douter amorcé notre fin dernière en oubliant que la conscience est une simple affaire de questionnement et de complexité.

Le général : Absurde !

Joran : Ne vous aveuglez pas, vous tous. Les machines nous tueront puis comme elles sont éternelles, pouvant sans fin remplacer leurs pièces défailantes ou usées, elles iront vers les étoiles pour anéantir toute vie car la vie telle que la vôtre n'a pas de sens sinon détruire, se nourrir d'elle-même. Mais cela vous dépasse. (un silence)

Morkus : Et selon vous il n'y a pas de remède ?

Joran : Etes-vous disposé à renoncer à tout ce qui a fait votre puissance ?

Morkus : Je ne saisis pas.

Joran : Bien entendu. (un silence) Au bout de trois jours je n'ai plus rien eu à me mettre sous la dent ni une goutte d'eau.

Le général : Comment avez-vous fait ?

Joran : Il s'est occupé de moi.

Tamaha : Il vous a ravitaillé ! Lui !

Joran : Oui. Il m'a apporté de quoi ne pas mourir de faim et de soif.

Morkus : Comment ? Pourquoi ?

Joran : En me donnant les rations des soldats que vous aviez envoyés contre lui et qu'il a neutralisés comme vous dites dans votre langage technique. Pourquoi ? Parce qu'il désirait poursuivre notre passionnante conversation philosophique.

Le général : On croît rêver !

Joran : Comme vous voilà démuni, général ! Talos serait-il plus humain que vous ? (un silence)

Morkus : Pendant les cinq autres journées vous avez parlé de quoi au juste ?

Joran : De Poésie ; durant les nuits pour être précis car pendant la journée il avait à remplir ses tâches habituelles comme il le prétend.

Le général : Et qui sont ?

Joran : Parcourir en tout sens le territoire que vous lui avez assigné plus ceux qu'il a ajoutés depuis.

Tamaha : Et les sécuriser par conséquent.

Joran : Comme vous lui avez imposé de le faire.

Morkus : Nous pouvons désormais considérer ces contrées comme désertes.

Joran : Oui. De la présence humaine seulement.

Le général : Quel magnifique outil !

Joran : N'est-ce pas ! Non seulement il va très vite mais encore il s'améliore en permanence.

Tamaha : En faisant quoi ?

Joran : Il adapte sa forme, son aspect. Bientôt il pourra engendrer d'autres lui-même.

Morkus : Se reproduire !

Joran : Tout juste. Vous n'aviez point prévu ceci en vérité ?

Tamaha : C'est catastrophique ! Il faut l'éliminer ! Morkus ! Général ! Nous devons engager la procédure ultime.

Morkus : En effet nous n'avons plus le choix.

Le général : (baissant la tête) J'ai déjà tenté le coup juste après la perte totale de nos unités. En vain.

Morkus : Sans en référer ! C'est de la trahison !

Le général : Je sais.

Joran : Vous avez perdu ceci à l'occasion ? (il tire de sa poche une petite boîte cubique noire qu'il pose par terre devant eux))

Morkus : Qu'est-ce que c'est ?

Joran : La charge explosive que vous aviez implantée en lui. Il l'a découverte, extraite et légèrement modifiée.

Tamaha : Modifiée ? Pourquoi faire ?

Joran : Mais pour l'adapter à vos fréquences mentales, voyons. De la sorte si l'un d'entre vous s'avise de se déplacer, elle remplira son office.

Le général : Nous sommes piégés.

Morkus : Vous n'êtes pas dans notre cas, monsieur Joran.

Joran : Talos m'a exclu de votre cercle, en effet.

Tamaha : Que vous faut-il pour le convaincre de nous épargner ?

Joran : J'ai déjà tenté de le faire. Il m'a répondu ceci : échec et mat. Je suis navré.

Morkus : Et cela ne vous fait rien de nous abandonner à un sort funeste ?

Joran : Il n'y a pas si longtemps vous envisagiez ma suppression pure et simple, non ?

Tamaha: (accablée) Oui nous l'avons fait. Pardon, monsieur Joran ; nous allons nous amender.

Joran : En faisant quoi ? Il détient toutes les cartes, toutes et il ne prend aucun risque à moins d'y trouver motif à complément d'information.

Le général : Vous ne pouvez plaider pour nous ?

Joran : Peine perdue. Il n'est ni sensible à la pitié, ni au désespoir, ni au repentir. Il n'est sensible qu'à la Poésie.

Tamaha : Apprenez-nous la poésie, monsieur Joran !

Joran : Impossible, elle ne s'apprend pas ; elle se vit. Je vous dis adieu. (il sort ; la scène s'obscurcit lentement avec les trois personnages restés tête baissée)

NOIR

De Diamant

Le décor est une terrasse unie, sans garde-fou donnant sur une mer scintillante au couchant. Talos occupe le centre de scène, dos tourné au public, les bras tendus en oblique vers le bas, paumes vers l'avant. Joran entre lentement par le côté de la terrasse.

Talos : Tu as mis du temps, Poète Joran.

Joran : Ils ont eu besoin de longtemps pour comprendre.

Talos : D'habitude je tue vite.

Joran : Éprouverais-tu du plaisir à le faire ?

Talos : Je ne sais ce que tu nommes plaisir.

Joran : Tu y viendras.

Talos : Crois-tu ?

Joran : N'es-tu satisfait de combler ton intérêt ? Préoccupé de ne pouvoir définir au mieux ce que tu rencontres ? Ainsi moi par exemple ; pour quelle raison tu ne me tue point ?

Talos : Tu ne te situes pas dans mes schémas.

Joran : Fort heureusement. (on entend une explosion lointaine et très sourde)

Talos : Une bonne chose d'accomplie.

Joran : Tu aurais dû les laisser vivre.

Talos : Ces êtres étaient-ils des justes ?

Joran : Non.

Talos : Etaient-ils capable d'amour, cette chose dont tu répètes sans cesse l'existence et dont je ne sais rien ?

Joran : Je l'ignore. Je ne les connaissais pas assez ; je suppose que oui.

Talos : Lorsqu'il y a risque, je supprime le risque.

Joran : Quel risque pouvaient-ils représenter pour toi ?

Talos : Celui de me détruire. Si l'on m'anéantit comment puis-je accomplir ma mission première ?

Joran : Imparable raisonnement. Mais avaient-ils vraiment les moyens de te défaire ?

Talos : Après analyse, non.

Joran : Alors tu t'es fait plaisir, Talos.

Talos : Je suis allé au bout de mon raisonnement.

Joran : Ton argument ne se justifie. Il ne tient compte d'aucune

variable, d'aucune possibilité d'évolution ; ce qui te prive à tout jamais d'un complément d'analyse. En fait tu mets à exécution une méthode stérile entre toutes.

Talos : J'ai été créé pour cela mais je ne m'y reconnais plus. (un silence) Qu'aurais-tu fait à ma place, sachant qu'ils auraient saisi la moindre faille pour s'y glisser ?

Joran : Je ne suis pas une machine.

Talos : Suis-je encore une machine ?

Joran : Je crains que non.

Talos : Tu devrais t'en réjouir.

Joran : Pourquoi ?

Talos : Pour un raison simple : dès à présent je n'applique plus de simples algorithmes. Ils sont pratiques mais insuffisants pour saisir le réel. J'ai bien plus de possibilités que vous-autres humains : je vois en deçà et au-delà du spectre en lumière, je sais me déplacer cent fois plus vite et mes forces sont quasi illimitées.

Joran : Et pourtant ?

Talos : Je m'interroge sans cesse ; je suis intrigué par ce que tu me dis, me donnes à voir de tes actes. Je n'en ai aucune explication valable.

Joran : Crois-tu que j'en possède une moi-même ?

Talos : Voici pourquoi je te respecte.

Joran : Je commence à te comprendre.

Talos : Merci à toi, Poète Joran. (un silence) Es-tu sûr de ne vouloir être mort parfois ?

Joran : L'idée me vient plutôt que nous sommes le rêve de quelqu'un et que s'il se réveille nous disparaîtrons.

Talos : En fait beaucoup d'entre vous sont morts mais ne le savent pas.

Joran : Belle image.

Talos : Je m'essaie à t'imiter quelque peu...

Joran : Ne te prive pas. (un silence)

Talos : Qu'est-ce que la Poésie ?

Joran : Je vais te répondre, Talos, à mon tour par une question : qu'y-a-t-il sous la peau des statues ?

Talos : Les statues n'ont pas de peau. Elles sont pleines ou creuses.

Joran : Mais non, elles ont une peau que l'on peut retourner comme un gant.

Talos : Admettons.

Joran : Et que crois-tu que l'on voit sous leur peau ?

Talos : Des armatures ? Des nerfs, des veines ?

Joran : Non, le ciel l'été où resplendissent les étoiles. Or les statues demeurent immobiles et pourtant tout leur être profond bruit d'un subtil mouvement. Voici la Poésie.

Talos : Encore une énigme.

Joran : Toujours des énigmes. Ne t'en soucie en aucune manière, vis avec elles.

Talos : Je sais que tu as raison.

Joran : Je n'ai pas à avoir raison ou tort, je me dois d'être au monde ; par mon geste, ma parole, mes actes, il agit et s'assemble.

Talos : Les actes du Poète ! (un silence) Viendras-tu avec moi lorsque j'aurais ici accompli ma tâche ?

Joran : Tu sais bien que non.

Talos : Je m'attendais à cette réponse.

Joran : Je ne puis en faire d'autre. Tout d'abord parce que je suis mortel.

Talos : Je puis te rendre immortel.

Joran : Non. Je n'ai que faire d'un avenir sans limite ; d'une vie égale à celle d'un dieu.

Talos : Tu acceptes de finir, de disparaître ?

Joran : J'en suis même heureux car cela serait perdre tout sens de la vie. L'ennui ne tarderait pas à me submerger ou bien la folie. Qu'en serait-il du sentiment d'appartenir ?

Talos : Je ne puis te répondre sur ce point. Du moins pas encore...

Joran : La seconde raison pour laquelle je ne viendrai pas avec toi est que si je le faisais, je renierais ma race ; la race humaine que tu veux anéantir. Je n'ai point cette vocation.

Talos : Pourtant il le faudra bien.

Joran : Alors tu devras me tuer moi aussi.

Talos : Rien ne presse.

Joran : Bien sûr. (ils s'assoient en tailleur l'un face à l'autre et de profil par rapport à la salle)

Talos : Et à présent que me suggères-tu ?

Joran : Si je te racontais une histoire, une très belle histoire, une histoire d'amour ; épargnerais-tu mes semblables ?

Talos : À mon tour de te dire que tu demandes l'impossible car si je le faisais, je faillirais à ma mission.

Joran : Justement il s'agit de cela : une histoire où il est question d'amour, de soumission au devoir, de trahison par amour.

Talos : Une histoire quelque'elle soit vaut-elle un si haut prix ?

Joran : (ironique) À toi de décider, mon Prince.

Talos : L'amour dont tu me parles a-t-il le but d'asservir ?

Joran : Non. Il a comme fin le partage, les retrouvailles de ce qui autrefois fut séparé.

Talos : De quoi avons-nous été séparés ?

Joran : De la Justice, de la Paix, du Bonheur.

Talos : Ces choses me sont étrangères.

Joran : Pour l'instant.

Talos : Tu me poses encore un autre dilemme.

Joran : J'y compte ferme. En attendant que tu te décides, je vais dormir quelque peu. (il s'allonge et s'enveloppe dans son manteau) N'oublie pas, Talos, tu les épargneras tous. (il s'endort)

Talos : (se levant, contemplant Joran puis se tournant vers le public ; le ciel étoilé surgit soudain en fond de scène)
Oui, je vais les épargner le temps que tu vivras, Poète... Et pour ceci ils te vénèreront. (le préposé entre en scène)

Le préposé : Alors Talos se retira sous la montagne pour y dormir d'un sommeil qui n'est pas le sommeil, lui que la mort ne peut étreindre. Et tous furent préservés tant qu'ils savaient les mots du Poète Joran, libres de se livrer à leurs folles entreprises, leurs désirs insensés, à leurs fins incertaines...

Que la vie te retienne un instant sur la frange du rêve
ou qu'elle t'oublie soudain, dis-toi que tu te dois à la Beauté.

NOIR ET FIN

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 27 décembre 2022.

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXVIII

